

## LA THÉOLOGIE AU SERVICE DES RELIGIEUX

Le Québec est entré depuis une décennie dans un processus d'évolution rapide dont un des aspects majeurs est la sécularisation. Celle-ci est la conséquence normale de l'affirmation de l'autonomie du monde créé et de la reconnaissance de sa consistance et de sa valeur propre. L'apparition de valeurs nouvelles sont venues ébranler les structures traditionnelles, tant au niveau politique, qu'aux niveaux sexuel et culturel.

Parallèlement à ces bouleversements, l'Église elle-même est entrée dans une phase de mutation et de transformation rapide. La structure ecclésiale s'est modifiée, l'exercice de l'autorité a dû s'accommoder de revendications inédites, l'enseignement officiel de l'Église a pris de nouvelles résonances, la vie liturgique s'est mise à jour, la pensée théologique a dû inventer un langage adapté à la conjoncture présente. Somme toute, c'est l'Église tout entière qui s'engendre à une vie nouvelle ; des formes originales apparaissent partout, des expériences de toutes sortes voient le jour.

Toutes ces mutations n'ont pas manqué d'avoir une influence considérable sur les Communautés religieuses d'hommes et de femmes. La vie religieuse se trouve confrontée à de graves problèmes. Elle est mise en question dans son orientation, dans ses structures, dans sa vie interne et dans ses coordonnées fondamentales.

Il s'en est suivi une exclausturation des religieux et surtout des religieuses. Les murs se sont écroulés et les religieux se sont trouvés sur la place publique. Leurs écoles, leurs hôpitaux, leurs institutions charitables, leurs œuvres de loisirs sont tombés sous la gouverne de l'État. Le travail qui autrefois se faisait *intra muros* se fait maintenant *extra muros*. Les religieux n'ont souvent même pas eu à sortir de leur institution ; ce sont les institutions elles-mêmes qui ont échappé à leur mainmise.

Les religieux et les religieuses, surtout ceux et celles qui ont une profession, se sont retrouvés confrontés à des milieux divers et pluralistes où les valeurs chrétiennes sont souvent contredites et où la vie religieuse est gravement contestée. Partout règne le perpexité. La vie religieuse ne va plus de soi. L'insécurité a succédé à la quiétude traditionnelle.

Dans cette conjoncture de confrontation avec un monde pluraliste, les religieux et religieuses ont un besoin pressant d'une bonne formation théologique. Dans certaines communautés, on exige de ceux qui veulent opter pour une profession séculière, qu'ils prennent leur baccalauréat en théologie. Avant de leur permettre de se spécialiser dans une discipline profane, on les oblige à faire de bonnes études théologiques. Le besoin de culture théologique est ressenti un peu partout. C'est pour répondre diversement à ce besoin qu'ont été créés, ces dernières années, le R-35, pour les religieuses d'âge moyen, et le Centre d'Études intercommunautaire, pour les plus jeunes religieuses.

La Faculté de théologie de l'Université de Montréal s'est penchée d'une façon particulière sur ce problème. Et elle a élaboré de nouveaux programmes de théologie dont peuvent profiter les religieux et religieuses qui ont la préparation universitaire requise (B.A. ; Brevet A ; D.E.C. ; Brevet B accompagné d'un certificat, etc.) Il y a des programmes d'une année, de deux ans et de trois ans. Chacun de ces programmes est couronné par un diplôme universitaire :

- le certificat (ou mineur) en études théologiques comporte 30 crédits et peut s'obtenir dans un an ;
- le majeur en études théologiques (60 crédits) peut s'acquérir en deux ans ;
- le baccalauréat en théologie (90 crédits) peut s'obtenir dans trois ans.

Chacun de ces programmes comprend un grand nombre de cours optionnels (en théologie, Écriture sainte, sciences humaines de la religion, psycho-sociologie religieuse) pour répondre aux préoccupations diverses de la clientèle. Chaque étudiant peut trouver dans l'éventail des cours optionnels ce qui peut répondre à ses intérêts et à ses besoins. En offrant ces nouveaux programmes, la Faculté de théologie pense pouvoir rendre aux communautés religieuses un service important, car une solide formation théologique est essentielle aux religieux et religieuses qui œuvrent dans la cité séculière.

En outre, les circonstances actuelles ont provoqué, au Québec, une diminution considérable du nombre des prêtres. Les candidats au sacerdoce se font beaucoup plus rares ; les prêtres qui quittent l'état clérical sont nombreux. Beaucoup de paroisses sont ainsi privées d'un service presbytéral adéquat. Là où il y avait deux vicaires, le curé est maintenant souvent seul ; là où il n'y avait qu'un curé, il ne reste parfois plus que le sacristain. Nombre de paroisses éloignées sont devenues des dessertes.

En bien des endroits, des religieux et des religieuses doivent exercer une fonction analogue à celle du diacre : préparer la liturgie, prêcher, diriger la prière de la communauté, distribuer la communion, etc. Ils sont confrontés à toutes sortes de problèmes ; on les consulte ; ils doivent donner un avis éclairé. Et souvent, ils n'ont pas la possibilité de consulter des experts. Ils sont parfois désarmés parce qu'ils n'ont pas une formation théologique et pastorale à la hauteur de leur fonction.

La Faculté de théologie croit pouvoir rendre service à ces personnes. Elle offre un programme d'études en théologie pastorale (30 crédits) qui débouche sur un certificat en théologie pastorale. Le certificat peut s'obtenir après un an d'étude si on s'inscrit à plein temps. Mais on peut s'inscrire uniquement aux sessions d'été et de fins de semaine. Ce programme d'études en théologie pastorale vise à donner une première initiation à la théologie et à présenter les rudiments d'une action pastorale efficace.

**Richard BERGERON, O.F.M.**

*5301 McKenna,  
Montréal 250.*